

EXPO- SITION

BEAU WINDOW #3 / EMILIE PITOISET

DU 27 JANVIER AU 27 FÉVRIER 2009

Entrepôt-vitrine du Confort Moderne Vernissage le 27 janvier à 18h30
Du lundi au vendredi Stanley Brinks
De 12h à 18h The Wave Pictures
et les soirs de concerts François Virot
ENTREE LIBRE

En partenariat avec le Casino Luxembourg Forum d'Art Contemporain.

Sous l'effet de Ordinary Experience, le projet que propose Emilie Pitoiset, la vitrine dédiée au programme Beau Window s'ouvre plus encore sur l'espace d'exposition du Confort Moderne. Pour sa troisième édition, Beau Window accueille un ensemble vidéo et taxidermie : une rétroprojection délimite par une cloison lumineuse le fond de l'espace d'exposition et crée une source d'éclairage pour la taxidermie. Beau Window #3 est une libre adaptation, une concision du projet initialement présenté au Casino du Luxembourg. La Danse de Saint Guy est une projection de diapositives tirées d'un court extrait du film documentaire Le Sang des bêtes (1949) de Georges Franju, dans lequel des moutons se retrouvent disposés sur le dos, sur un étalage. Stressées, en total perte de repère physique et spatial par ce conditionnement, les bêtes effectuent un ballet insensé, une danse de Saint Guy. Une taxidermie est disposée au sol devant la vidéo, elle est la réplique exacte de la posture du cheval blanc abattu dans le film de Franju. L'animal repose sur son arrière-train, les genoux avant repliés, légèrement écartés, la tête entre ses deux pattes, le front contre le sol. Cette position suscite des sentiments contradictoires, le cheval est-il au repos ? Rejoue-t-il une situation de dressage ou de soumission exagérée ou bien est-il mort ? L'enchaînement rapide des diapositives montées en vidéo projection crée un éclairage stroboscopique de la taxidermie et ajoute au côté dramatique de la scène. Il provoque une empathie pour le cheval et un dégoût pour cette danse macabre qui découpe le fond de scène.

" Emilie Pitoiset est née en 1980, elle vit et travaille à Paris. Elle réalise des oeuvres qui, du dessin à l'installation ou la vidéo, ont pour dénominateur commun l'idée de décalage, voire même de danger. Elle amplifie des phénomènes déficients, visuels ou sonores, pour les inscrire en rupture avec leur origine : le larsen d'une guitare gravement amochée et reconstituée tant bien que mal ou la collection de virus informatiques sauvegardés sur un CD et libérés jour après jour comme pour fêter des événements. L'analyse par le corps de ces phénomènes l'amène logiquement à un intérêt pour les maladies ou les pathologies affectant le langage et la perception. "

Emilie Pitoiset est représentée par la galerie Lucile Corty.